

Conférence Bibliothèque des amis de l'Instruction

Paris 6 mars 2025

Les vaches à Paris au XIXe siècle



Ancienne vacherie
15 rue de la Présentation, Paris 11^e

1. Le lait, un nouvel aliment (XVIIIe siècle)

- **Origine du lait comme aliment**

1. Le lait, un nouvel aliment (XVIIIe siècle)

■ Origine du lait comme aliment

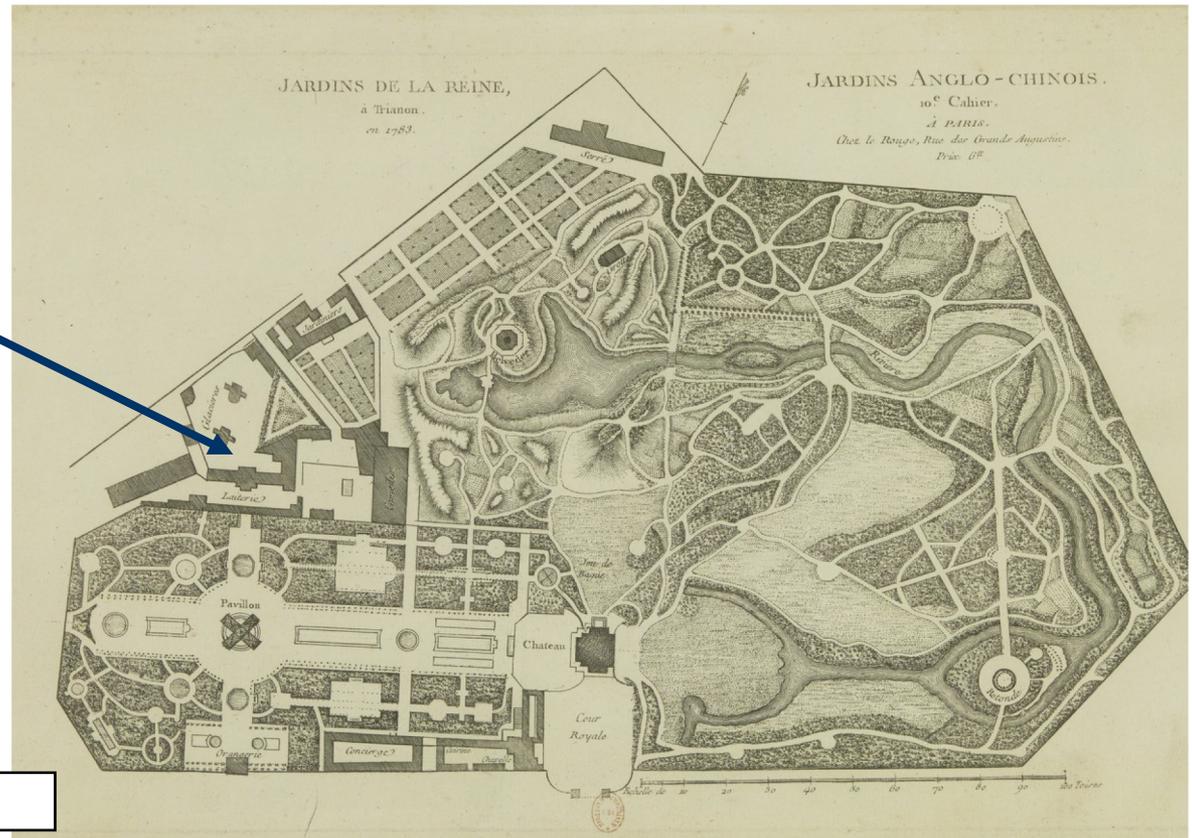


Johannes Vermeer, *La laitrière*, vers 1658-1661, huile sur toile, 45,5 * 41 cm, Rijksmuseum, Amsterdam

1. Le lait, un nouvel aliment (XVIIIe siècle)

■ Origine du lait comme aliment

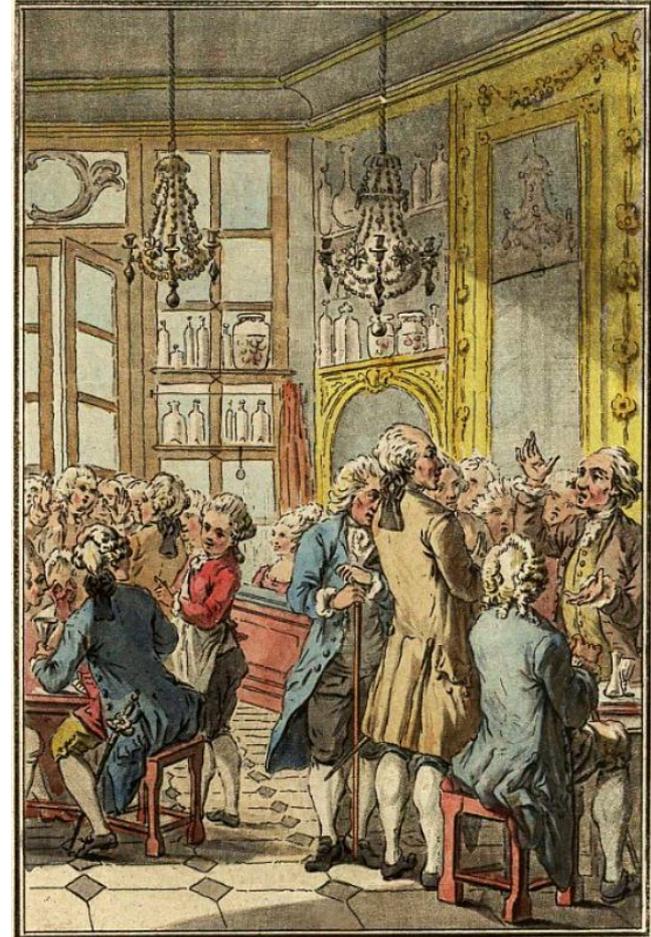
Laiterie



Jardins de la Reine, Versailles, 1783

1. Le lait, un nouvel aliment (XVIII^e siècle)

- Origine du lait comme aliment
- **L'essor du lait (boisson)**
 - **Le café au lait**



Le café Procope au XVIII^e siècle.
Estampe (colorisée ultérieurement) anonyme de 1779

1. Le lait, un nouvel aliment (XVIIIe siècle)

- Origine du lait comme aliment
- **L'essor du lait (boisson)**
 - Le café au lait
 - **Les laitières**



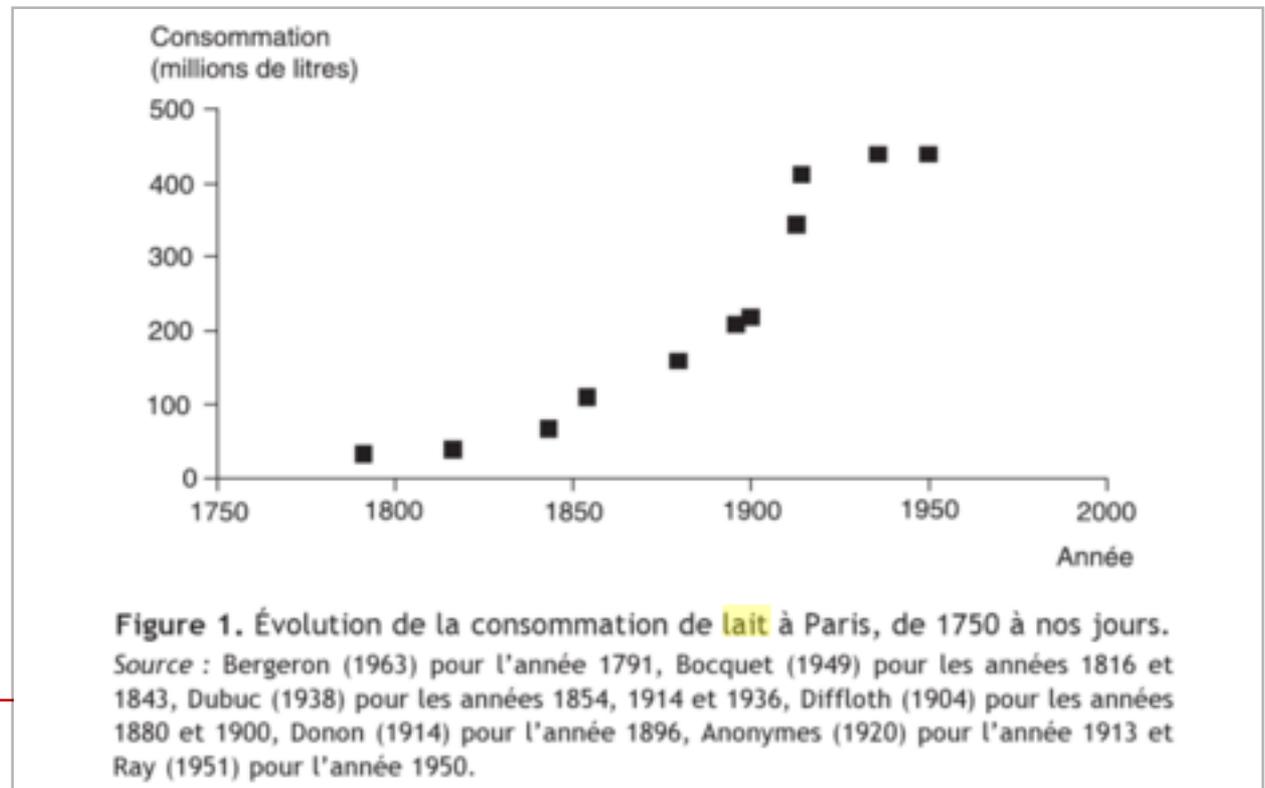
Bernard Picart, *Laitière des environs de Paris*, 1706
Estampe, Musée Carnavalet



Jean-Baptiste Huet, *La Laitière*, 1769
Huile sur toile, 67.5 cm * 50.5 cm, Musée Cognacq-Jay

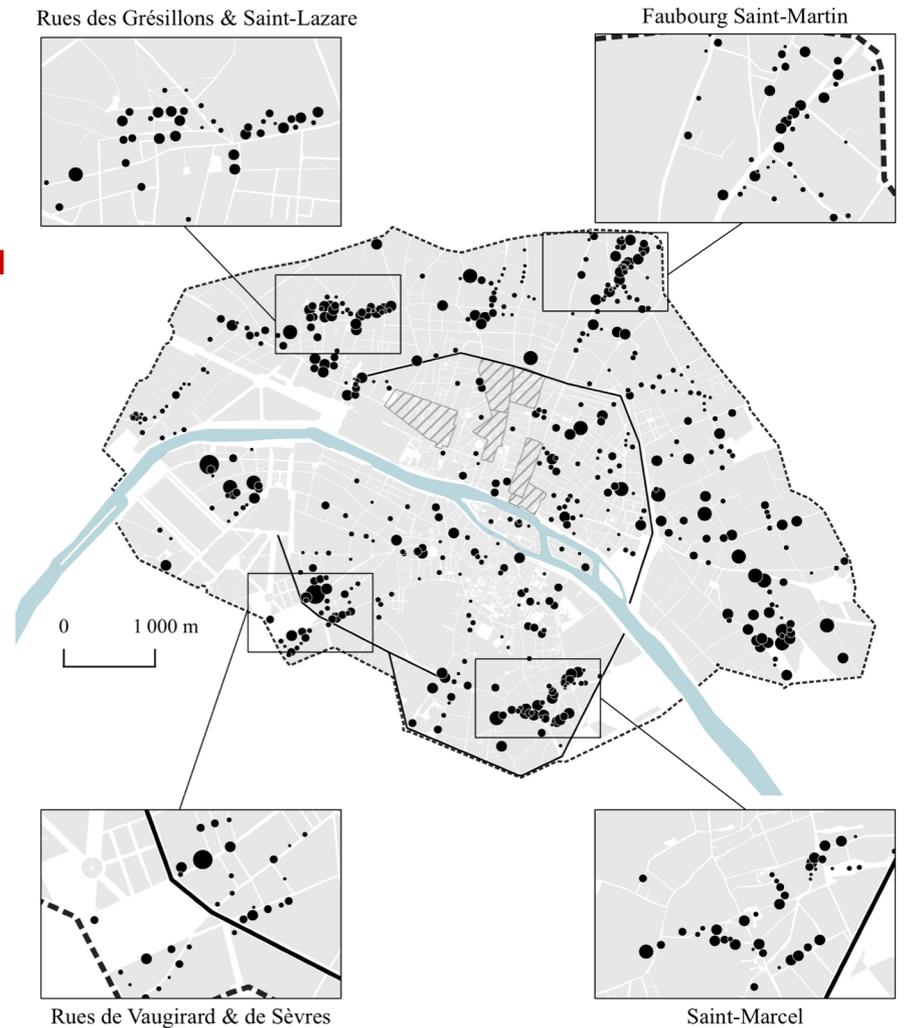
1. Le lait, un nouvel aliment (XVIIIe siècle)

- Origine du lait comme aliment
- **L'essor du lait (boisson)**
 - Le café au lait
 - Les laitières



2. Les vacheries de Paris

- **5 000 vaches / 600 nourrisseurs en 1800**



Localisation des vaches à Paris en 1800

Nombre de vaches relevées à l'adresse.
Entre parenthèses le nombre
de vacheries concernées.

- Moins de 3 vaches (126)
- 3 à 5 (197)
- 6 à 9 (110)
- 10 à 19 (79)
- 20 à 49 (16)
- 50 à 74 (2)

- Boulevards intérieurs
- - - - - Mur des Fermiers Généraux
- ▨ Sections sans données
- Ilôts urbains d'après l'atlas de Verniquet, 1790
- La Seine

2. Les vacheries de Paris

■ **5 000 vaches / 600 nourrisseurs en 1800**

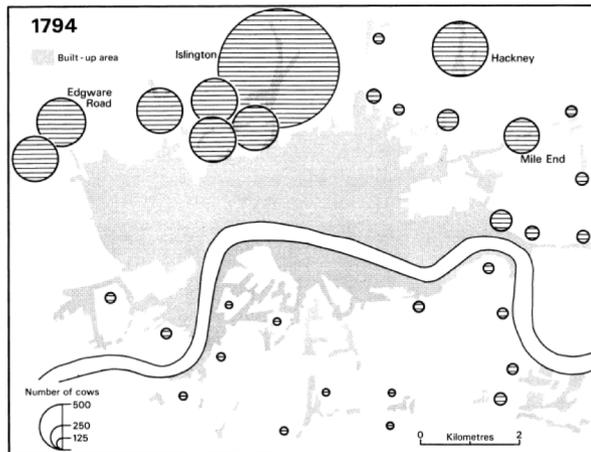
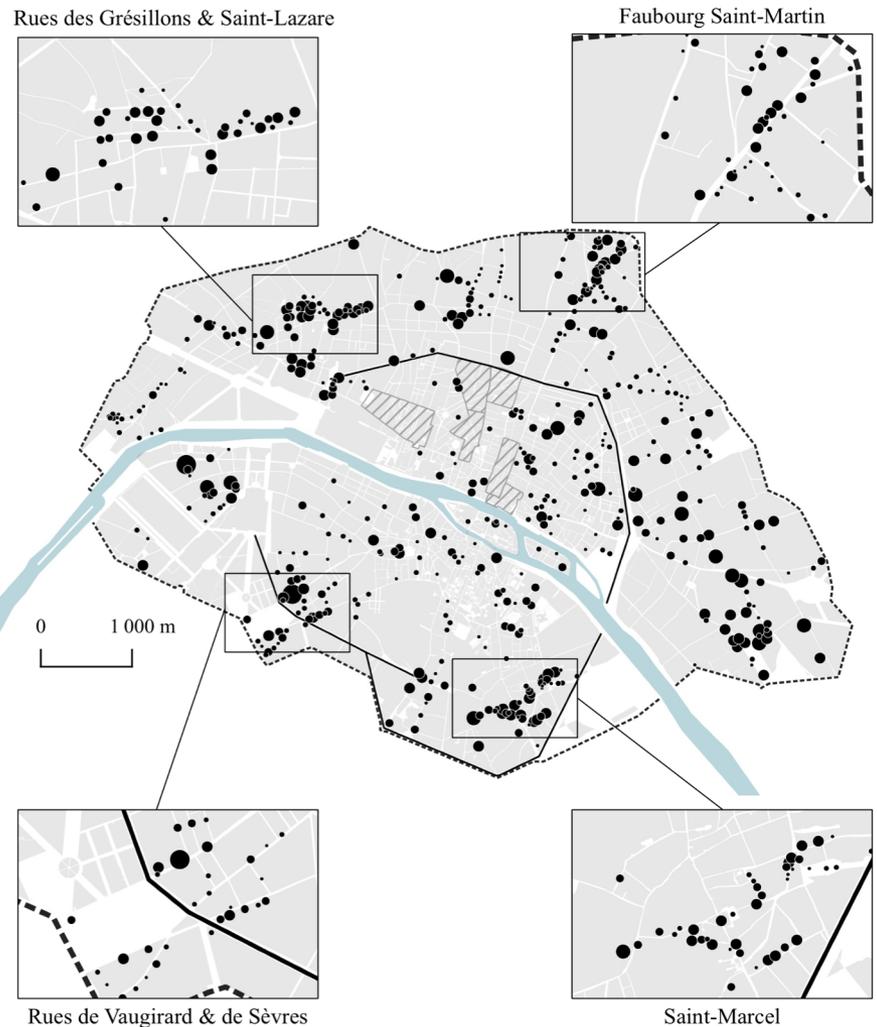


FIGURE 1. The distribution of milch cows in 1794. Source: FOOT, P. (1794) *General view . . . Middlesex* (London)

Et à Londres (1794)

Localisation des vaches à Paris en 1800



Nombre de vaches relevées à l'adresse.
Entre parenthèses le nombre
de vacheries concernées.

- Moins de 3 vaches (126)
- 3 à 5 (197)
- 6 à 9 (110)
- 10 à 19 (79)
- 20 à 49 (16)
- 50 à 74 (2)

- Boulevards intérieurs
- - - - - Mur des Fermiers Généraux
- ▨ Sections sans données
- Ilôts urbains d'après l'atlas de Verniquet, 1790
- La Seine

**Conférence BAI.
6 mars 2025**

2. Les vacheries de Paris

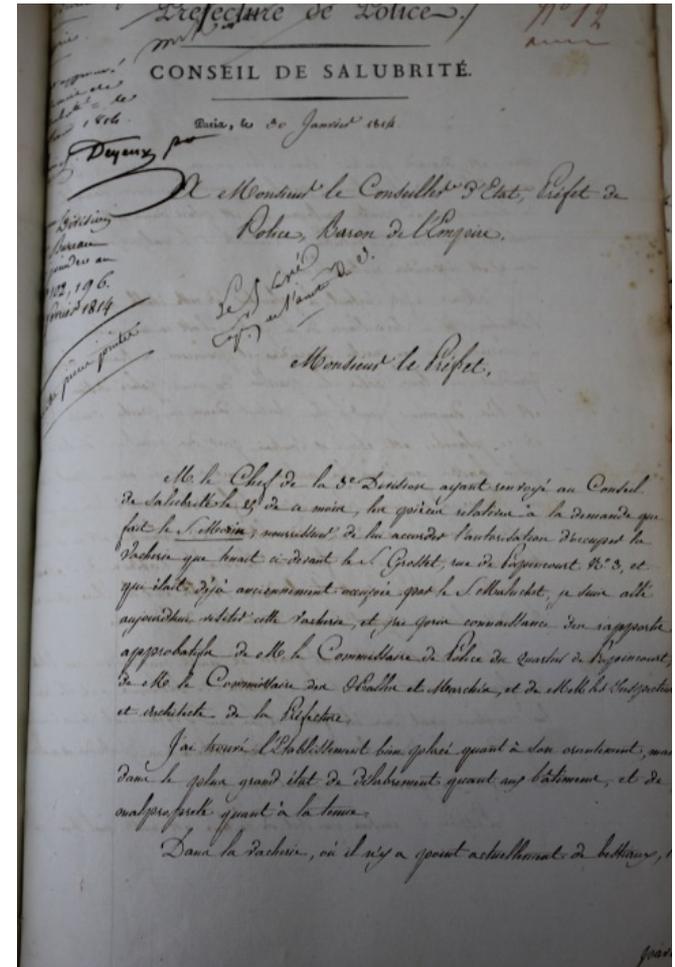
- 5 000 vaches / 600 nourrisseurs en 1800
- **La surveillance de la police sanitaire**

Vacheries (1821-1828)

	1805	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1812
Nb de cas étudiés par le Conseil de salubrité				7		1	9	7

	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820
Nb de cas étudiés par le Conseil de salubrité	10	28	13	42	128	92	77	64

	1821	1822	1823	1824	1825	1826	1827	1828
Nb de cas étudiés par le Conseil de salubrité	55	45	33	40	22	26	22	17



2. Les vacheries de Paris

- 5 000 vaches / 600 nourrisseurs en 1800
- **La surveillance de la police sanitaire**



Jean-Bapstite Huzard, 1755-1838

Vacherie, 3 rue de Popincourt

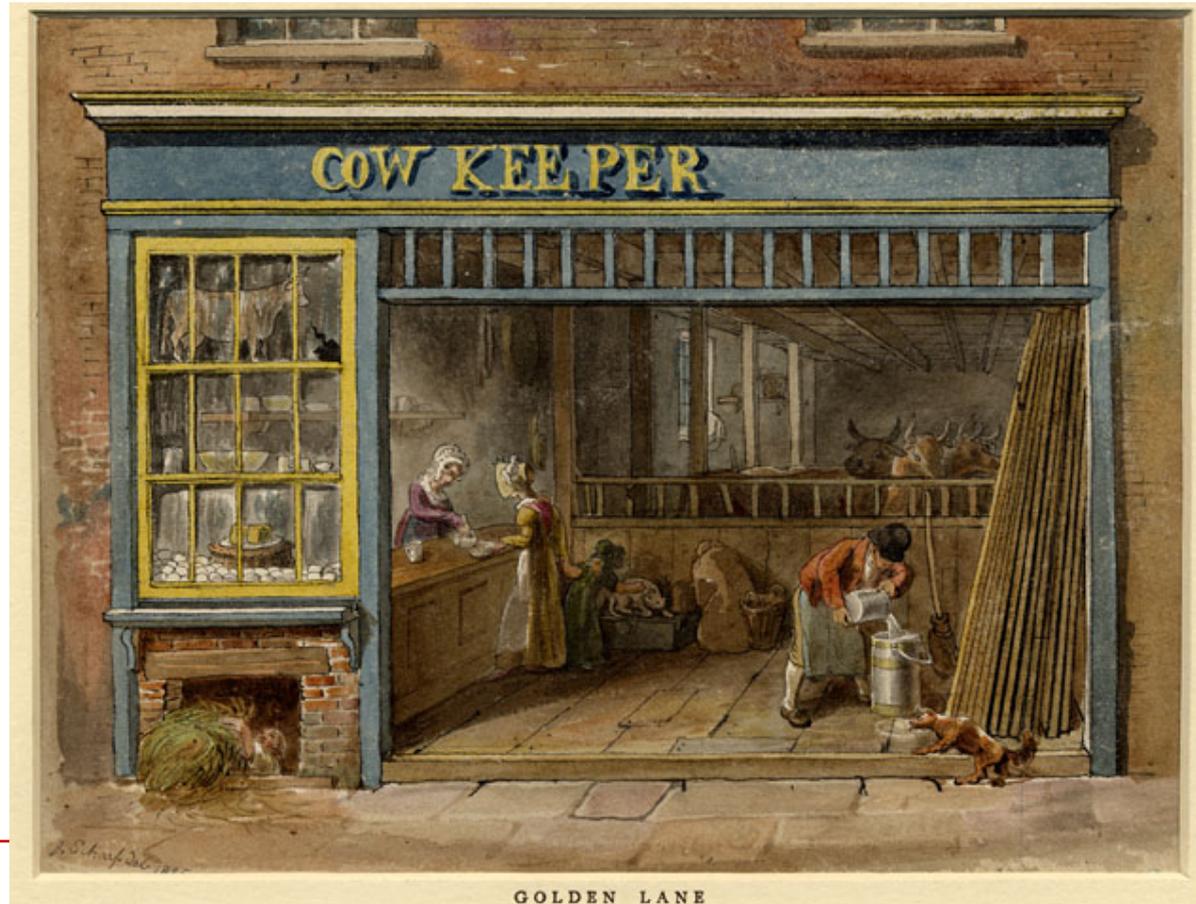
« établissement bien placé quant à son orientation, mais dans le plus grand état de délabrement quant aux bâtiments et de malpropreté quant à la tenue ». pavé dégradé, l'eau et les urines y séjournent. Fumier empêche l'écoulement dans la rue. Puits mitoyen qui entretient l'humidité. Plancher fait de mauvaises planches à claires voies, dégradées et pourries, à travers lesquelles pendent les pailles du grenier. Très dangereux pour le feu. « on ne peut porter une lumière à la main sans danger. » « Ce plancher est en si mauvais état que le vacher qui m'a fait voir le local a passé au travers et est tombé dans l'étable, sur la litière » ; « la cour est aussi mal pavé et aussi malpropre que l'étable » : fumier, gravats, trous : « les eaux y séjournent sans écoulement » : « dans les chaleurs, exhalation putrides et malsaines ». « L'espèce de cuisine qui sert de laiterie est aussi mal tenue que le reste de l'établissement » : mal pavée, plus basse que la cour, eaux sans écoulement. Pots de lait couverts de rouille.

Avis favorable avec pour condition remédier à tous ces inconvénients (planches à refaire, pavé remanié, cour laiterie et ustensiles tenus proprement et renouvelés).

Rapport du Conseil de salubrité de Paris (Huzard), 30 janvier 1814

3. La mise en étables

- **Les étables urbaines**



George Scharf, *A cowkeeper's shop in Golden Lane (Fondres)*, 1825

3. La mise en étables

- Les étables urbaines
- **Le métabolisme de Paris**

Les flux de matières :

- **Fourrage et alimentation (dont résidus d'industries alimentaires)**
 - Entre 2 et 3 % du poids en foin
 - Disparition de l'herbe
 - Les marchés aux fourrages
 - L'introduction des racines et plantes fourragères
 - Calculs de rations, de l'équivalence poids à l'équivalence nutritive
- **Fumiers : hygiène publique et science des engrais**

3. La mise en étables

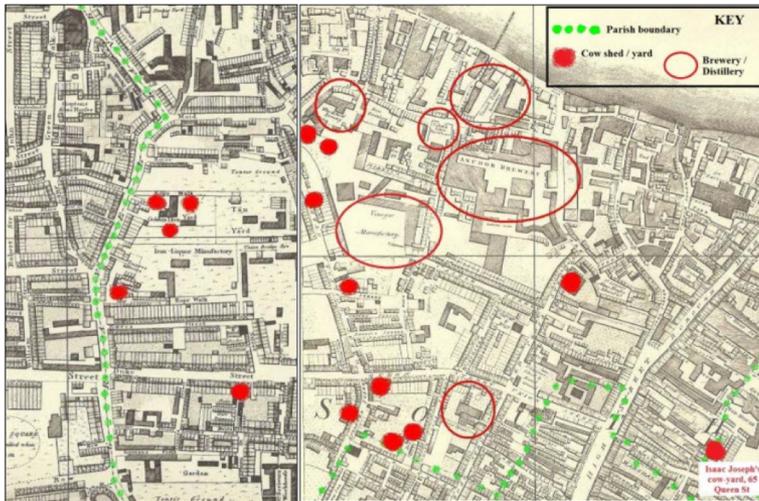
- Les étables urbaines
- **Le métabolisme de Paris**

- **Étables de vaches laitières et maraichage**
- **Disparition des bœufs et de l'élevage autour des grandes villes**
- **Cultures dédiées : disparition des herbages et promotion des plantes fourragères (luzerne, sainfoin, trèfle + racines)**
- **Les drèches des brasseries. Féculeries et distilleries, puis sucreries : des produits annexes de la filière lait**

3. La mise en étables

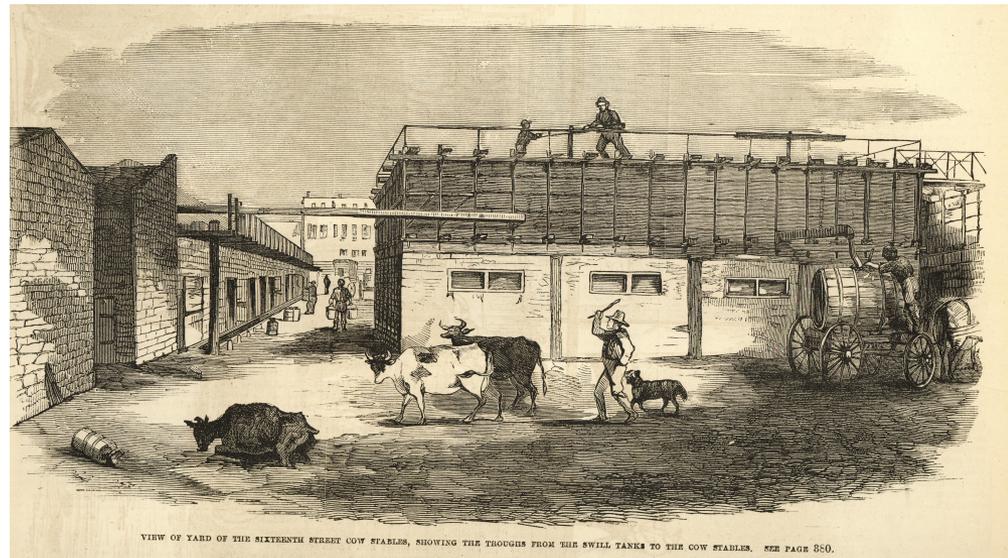
- Les étables urbaines
- **Le métabolisme de Paris**

Map 9: Cow-keepers in St Saviours Parish, Southwark, 1807, marked on Richard Horwood, *Plan of the Cities of London and Westminster, the Borough of Southwark and parts adjoining showing every house* (3rd edn., 1813).



Londres, 1807

New York, 1850



3. La mise en étables

- Les étables urbaines
- Le métabolisme de Paris
- **Laitières et nourrisseurs**



Wilk, La laitière, 1825
Gravure, Musée Carnavalet

Une enseigne de nourrisseur, 1 impasse Franchemont, Paris 11e

Conférence BAI.
6 mars 2025

3. La mise en étables

- Les étables urbaines
- Le métabolisme de Paris
- Laitières et nourrisseurs

- **Les maux de la stabulation**

« On les tient **dans une clôture et dans un repos absolu** ; une fois entrées dans leur nouvelle étable et attachés à une place, elles ne la quittent ordinairement que lorsque le propriétaire déménage, ou pour être livrées au boucher, ou conduite à la voirie ; elles ne sortent même pas pour boire. Il en résulte que **leurs ongles prennent un accroissement qui finit par leur ôter la liberté de marcher**, et que plusieurs ne pouvant plus se tenir debout par l'excessive longueur et la courbure de leurs pieds, qu'on n'a pas le soin de faire rogner, contractent l'habitude de rester longtemps sur les genoux. Les étables, ou plutôt les lieux auxquels on donne ce nom, et qui presque jamais n'ont été originairement destinés aux animaux qu'ils renferment, sont généralement mal construites, mal placées, mal tenues, basses, remplies d'ordures, n'ayant le plus souvent d'autre issue que celle de la porte, par conséquent mal aérées, et toujours hermétiquement fermées (...) Quelque unes de ces étables sont si basses, qu'on ne peut y tenir debout ; **les vaches y sont très serrées, et ne peuvent se coucher que l'un après l'autre** »

Jean-Bapstite Huzard, *Mémoires sur la péripneumonie chronique ou phthisie pulmonaire qui affecte les vaches laitières de Paris et des environs*, 1789

3. La mise en étables

- Les étables urbaines
- Le métabolisme de Paris
- Laitières et nourrisseurs

- **Les maux de la stabulation**

« Pénétrez dans les étables des nourrisseurs ; qu’y trouvez-vous ? Dans chaque laiterie, trente ou quarante vaches, serrées les unes contre les autres, sur un fumier épais, des excréments amoncelés comme à dessein ; pour habitation un trou étroit (...). Dans ce trou, un air méphitique, ammoniacal qui vous prend au nez et à la gorge. Dès qu’une vache entre dans ce bouge, c’est une victime condamnée à mort. Fixée par la tête à la mangeoire, on en fait **une fabrique de lait**, et pour que la fabrique produise au gré du maître, celui-ci pousse à la nourriture et tient sa vache **dans un repos absolu**, persuadé que dans cette condition elle rendra davantage. La vache devient malade, son lait diminue, le maître rédige une sentence de mort ; la maladie augmente, la sécrétion du lait baisse encore ; (...) **Quelle destinée, quels mécomptes et quelle inconcevable pratique !** **Emprisonner un animal qui a besoin d’exercice, lui refuser l’air que Dieu a répandu autour de nous !** Voilà ce qu’on ne comprend pas. Cette fabrique de lait, sise au milieu d’une grande ville, n’est trop souvent qu’une fabrique de poison que la société tolère. (...) Huit ou neuf mille vaches forment à Paris une vaste entreprise alimentaire. (...) L’hygiène publique réclame impérieusement la cessation de ces abus. »

Hamont, « Production animale de la France et de l’Angleterre », *Journal d’agriculture pratique*, oct 1846, p. 16

3. La mise en étables

- Les étables urbaines
- Le métabolisme de Paris
- Laitières et nourrisseurs

- **Les maux de la stabulation**

« La quatrième classe {de vaches laitières} enfin se compose de celles qu'on nourrit dedans et autour des villes, qu'on force au lait et qu'on aménage pour tous les mois de l'année ; mais l'extrême ou le prodige de ces sources de lait se fait surtout remarquer à Paris et aux environs ; **les vaches y sont moins une variété de la race bovine, qu'une monstruosité à part** ; on y a trouvé le secret de convertir en lait la plus grande partie des substances fourragères, des liquides et jusqu'au sang de ces animaux ; on y a trouvé le moyen de tenir les vaches dans une sorte d'appétit vorace, et en même temps dans un état perpétuellement maladif et tel que, semblable aux animaux dévêtus, elles redoutent et pourraient périr même ou sous un vent de bise ou sous une pluie froide. **Dans les vacheries de Paris et des environs, il s'opère des métamorphoses faites pour étonner le naturaliste** ; tous les organes de capacité y prennent une extension démesurée ; la chair fuit les os, les os même s'amoindrissent ; la peau est moins un cuir qu'un mince épiderme, la corne des pieds s'allonge au point que la moindre marche fatigue ou blesse l'animal : **ce n'est plus enfin la vache de la nature.** »

Jean-Baptiste Rougier de la Bergerie, *Cours d'agriculture pratique ou l'agronome français*, Paris, Audot, t. 6, troisième année, 1821, p. 154-155.

Conclusion

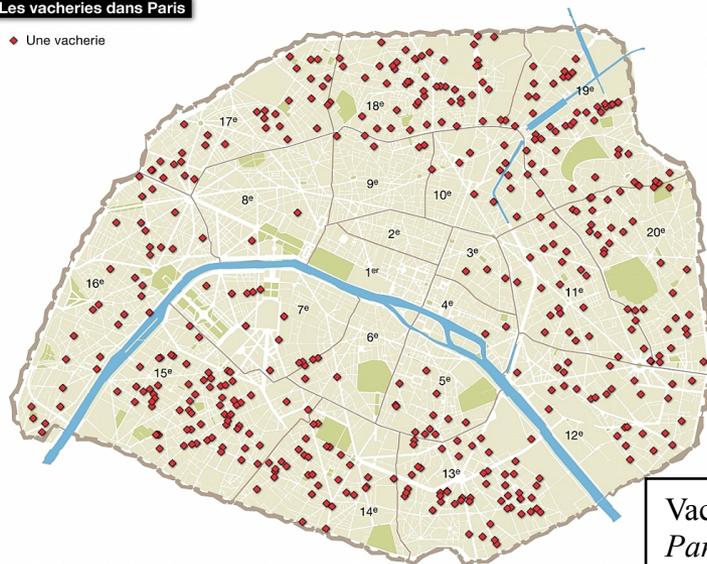
- Un écosystème urbain inédit
- Industrialisation et alimentation
- Un patrimoine quasiment disparu



Devanture d'une crèmerie
13 rue Rougemont, Paris 9e

Les vacheries dans Paris

◆ Une vacherie



Vacheries parisiennes, 1895 (Jean-Luc Pinol, Maurice Garden, *Atlas des Parisiens*, Paris, Parigramme, 2009, p. 153-155).

